Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 42

Artikel: Le secret de Jacques Offenbach
Autor: J.-M.R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831669

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le secret de Jacques Offenbach

Ostill

Mais comment fait-il pour remplir encore des salles, plus de deux cents ans après sa mort? Créateur de l'opérette, le compositeur français né en Allemagne partageait la même devise que Johnny Hallyday: il voulait «mettre le feu partout».

Imaginez un frêle adolescent de 14 ans avec pour seuls bagages un fort accent allemand, l'amour du violoncelle et une ambition dévorante consistant à grimper les barreaux de la célébrité dans la Ville lumière. Ainsi était Jacques Offenbach à son arrivée à Paris, en 1833. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a réussi son pari, au-delà sans doute de toute espérance, devenant pour la postérité le pape de l'opérette et de *La vie parisienne*.

Le secret de ce musicien à l'allure plutôt austère, en tout cas à en juger par les quelques portraits que nous connaissons de lui? Pour Frédéric Mairy, directeur-adjoint du Théâtre du Passage, à Neuchâtel, tout ou presque réside dans la bonne humeur de son œuvre: «Les musiques sont plaisantes, entraînantes, les trames sont très légères mais bien réalisées et, surtout, elles finissent bien, contrairement à l'opéra où la conclusion est généralement dramatique. Ce n'est sans doute pas un hasard si Offenbach est souvent joué pendant la période des fêtes.»

La bonne humeur n'explique pas cependant à elle seule la folle ascension du musicien durant son existence. Très jeune, Offenbach rêve d'être joué à l'opéra, mais son esprit caustique se refuse à suivre l'exemple des musiciens en vogue à l'époque, dont il juge les productions pompeuses. Il entre dans le milieu du spectacle, faute de mieux, en tant que violoncelliste dans la fosse de l'Opéra-Comique. Il a du talent, certes, mais il sait que cela ne suffira pas pour réussir. Il lui faut agrandir «sa surface sociale». Pour cela, il compte sur sa personnalité originale, son bagou, sa séduction et sa virtuosité de musicien pour s'introduire dans les salons où se font les réputations. Il y joue de petites pièces qui font se pâmer les dames, dont une certaine Herminie d'Alcain, pas encore 17 ans, mais jolie et issue d'une très bonne famille d'origine espagnole. L'affaire est dans le sac: il se convertit au catholicisme et l'épouse, montant d'un rang social avant de briguer le poste de directeur musical de la Comédie-Française. Il y restera cinq ans, avant d'acquérir une petite barque de théâtre qu'il baptisera les Bouffes-Parisiens. Le succès suit et Rossini lui donne même le surnom de «petit Mozart des Champs-Elysées».

Grandeur et décadence

Il déménage dans une salle plus grande où ses petites productions d'un genre nouveau, vif et acide, vont attirer un public grandissant, avide de fraîcheur et d'humour. C'est finalement aux Variétés qu'il connaît ses plus grands succès avec *La belle Hélène, Barbe-Bleue, La Périchole, La grande-duchesse de Gérolstein*, puis au Théâtre de la Gaîté où son goût du gigantisme et ses piètres aptitudes de gestionnaire vont toutefois le mener à la faillite. Il règle ses dettes grâce à sa fortune, mais rien ne va plus. Sa santé décline. Il décédera même avant de voir le succès de sa dernière œuvre, *Les contes d'Hoffman*. Sans doute, le nombreux public présent à ses obsèques avait-il cet air de *La belle Hélène* en tête: «Profitons des beaux jours, ils ne sont pas éternels». **J.-M. R.**

La Périchole, 24, 25 et 27 janvier, Théâtre du Passage à Neuchâtel

Le Club

Envie de commencer l'année avec les airs entraînants d'Offenbach? Gagnez des billets en page 68.